NATHANAËL

« Philippe rencontra Nathanaël et lui dit : Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé : c'est Jésus de Nazareth, le fils de Joseph. Nathanaël lui dit : Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? Philippe lui dit : Viens et vois.

Jésus, voyant venir Nathanaël, dit de lui : Voici un véritable Israélite en qui il n'y a point de fraude. Nathanaël lui dit : D'où me connais-tu ? Jésus lui répondit : Avant que Philippe t'appelât, je t'ai vu quand tu étais sous un figuier. Nathanaël lui répondit . Maître, tu es le fils de Dieu, tu es le roi d'Israël.

Jésus lui répondit : Parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous un figuier, tu crois ; tu verras de plus grandes choses que ceci. Il lui dit aussi : En vérité, en vérité, je vous dis que désormais vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme. »

(Jean, I, 45-51.)

C'est un ravissant spectacle que la vocation des premiers disciples. On dirait d'un printemps qui

éclôt, silencieux et rapide, au souffle de Dieu. Jésus n'a qu'à paraître, et aussitôt Il attire à Lui ces obscurs Galiléens dont les noms vont devenir immortels. A peine Jean-Baptiste, sur les bords du Jourdain, a-t-il désigné le Christ par cette appellation deux fois répétée : « Voici l'agneau de Dieu, » que deux de ses disciples, André, et Jean qui ne se nomme pas lui-même par modestie, se détachent du Précurseur pour suivre le Maître. Ils accompagnent Jésus dans sa demeure, et achèvent avec lui cette heureuse journée. Le même soir André trouve Simon et l'amène au Seigneur. « Il n'a qu'une étincelle de foi, dit Calvin, et d'icelle il éclaire son frère. » Le lendemain un nouveau disciple est appelé directement par Jésus-Christ, c'est Philippe de Bethsaïda; et Philippe, à son tour, rencontrant Nathanaël, lui fait part de la vérité qu'il vient de recevoir. Nathanaël, après quelque hésitation, croit aussi au Divin Maître, le confesse avec une étonnante clarté, devient apôtre sous le nom de Barthélemy, et son nom sera toujours associé, dans les récits évangéliques, à celui de Philippe comme pour rappeler toujours le nœud céleste qui l'unit à son compagnon d'œuvre et par lui à Jésus-Christ.

Heureux commencements, pleins de spontanéité

et de fraîcheur ! Pure et fugitive aurore de l'église de Jésus-Christ ! Comment ne pas comparer tristement cette période bénie à nos jours ternes et déshérités ? Aujourd'hui, quel appareil déployé pour propager l'évangile ! Des temples s'élevant de toutes parts, un réseau d'institutions chrétiennes couvrant le monde, la Bible largement répandue, tant de voix proclamant la vérité, tant d'écrits consacrés à l'exposer ou à la défendre..... Et cependant où sont les fruits de tout ce travail ? où sont ces flambeaux s'allumant l'un à l'autre ? où est la propagation active et efficace de la vérité ?

Ah ! mes frères, savez-vous ce qui nous manque ? c'est la simplicité des premiers jours, c'est l'entière droiture, c'est l'adhésion totale du cœur, dans la réception comme dans la transmission du message de l'évangile. Au temps de Jésus-Christ, comme dans toutes les périodes de rénovation religieuse, la vérité est fortement saisie par les âmes ou plutôt les saisit fortement. Le salut apparaît comme « la seule chose nécessaire. » On le reçoit avec transport et on se sent pressé de l'annoncer à ses frères, du même élan dont on lui a ouvert son cœur..... Aujourd'hui être chrétien nous paraît une chose fort belle et fort désirable pour nous et pour nos

semblables... mais, il y a tant d'autres préoccupations et tant d'autres intérêts dans la vie ! On veut bien se donner au Seigneur, mais avec prudence et en faisant ses réserves. Comment ces molles convictions enfanteraient-elles le zèle missionnaire ? comment serait-on apôtre quand on est à peine chrétien ?

Demandons ardemment à Dieu de nous visiter par son Esprit, afin que nous puissions voir de nouveau se produire dans nos églises ces adhésions simples et fortes à Jésus-Christ, gages certains de l'avancement de son règne. Etudions-en aujourd'hui le type accompli, non pas dans une âme où la vérité ne rencontre aucune résistance (ce modèle serait par trop désespérant pour nous), mais dans une âme où elle trouve, comme en plusieurs de nos contemporains, des préventions et des préjugés dont elle triomphe pourtant, à cause de cette intégrité de conscience et de cette droiture de cœur auxquelles sont faites ces précieuses promesses : « La lumière est semée pour les justes, et la joie pour ceux qui sont droits de cœur. »

Dès que Philippe a rendu témoignage à Jésus-Christ dans les termes encore inexacts de sa foi nais-

sante : « Nous avons trouvé Jésus, qui est de Nazareth, le fils de Joseph, celui duquel Moïse a écrit et duquel aussi les prophètes ont parlé, » Nathanaël s'écrie : « Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? » Voilà bien le préjugé dans sa naïve assurance, la prévention s'emparant d'un esprit non pas à la suite d'une observation ou d'un raisonnement, mais d'une première impression non réfléchie : « Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? » « Nazareth, bourgade obscure d'une obscure province, Nazareth, pauvre village voisin de Cana ma modeste patrie, Nazareth pourrait-il avoir donné le jour au Messie promis ? N'est-ce pas à Jérusalem, centre de la religion, de la science et des gloires nationales, n'est-ce pas sur un théâtre digne de lui que le Christ doit paraître ? » Et cependant Nathanaël aurait pu savoir par les Écritures étudiées de plus près que le Messie serait appelé Nazaréen, non pas qu'il dût naître à Nazareth, car Bethleem était le lieu de sa naissance prédit par le prophète Michée, mais parce qu'il devait habiter Nazareth, ville natale de son père adoptif et de sa mère. Mais Nathanaël ne raisonne pas et n'examine même pas ; il obéit aveuglément à ce préjugé de l'Israélite qui attribuait toujours au Messie un appareil de gran-

deur humaine. « Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? »

Ces impressions irréfléchies, mes frères, ces idées préconçues, ces préventions instinctives peuvent se rencontrer aujourd'hui encore dans des esprits droits. Elles se reproduisent sous des formes variées, mais le plus souvent c'est Nazareth qui est la pierre d'achoppement, Nazareth, c'est-à-dire ce qu'il y a d'humble et de chétif, d'étrange et d'opposé à nos idées naturelles dans la religion de Jésus-Christ.

Voyez, dit-on, Jésus n'est pas apparu sur la scène de l'histoire comme un autre personnage. A peine si ses contemporains font mention de lui. Quelques allusions de Josèphe, une phrase de Tacite, une autre de Suétone, un mot de Lucien, voilà tous les témoignages des historiens profanes. Tout le reste est l'œuvre de ses disciples qui peuvent l'avoir grandi, l'avoir revêtu des couleurs d'une fiction enthousiaste, et ne nous donner de lui qu'un portrait de fantaisie. *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ?*

La Bible qui seule, en définitive, nous parle de Jésus-Christ, quel livre étrange ! Il y a sans doute de magnifiques pages, mais combien n'y en a-t-il pas que nous ne pouvons comprendre, qui nous troublent,

qui nous scandalisent ! Quelles doctrines bizarres, contraires à la raison, particulièrement ce surnaturel qui y éclate partout, et dont la notion, acceptable dans des siècles d'ignorance, répugne aux siècles de critique et aux générations modernes ! *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ?*

D'ailleurs, qui a cru, qui croit encore à l'Évangile ? Les humbles, les pauvres d'esprit, les intelligences peu cultivées et peu exigeantes en fait de logique. Il est vrai que le christianisme compte à travers les siècles quelques savantes adhésions ; des génies de premier ordre l'ont professé, mais leur foi était plutôt affaire de sentiment religieux que de conviction raisonnée. L'un d'eux, le plus grand peut-être, Pascal, n'était qu'un illustre malade. *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ?*

Enfin, que d'idées diverses et contradictoires s'offrent à nous sous le nom de foi chrétienne ! N'y a-t-il pas autant de christianismes que d'églises ? Qui a raison, des catholiques, des grecs ou des protestants, encore si divisés entre eux ? Quelle confusion et quel tumulte dans cette pauvre *Nazareth !*

Voilà, mes frères, les préjugés du siècle ; vous voyez que je ne les ai ni dissimulés ni atténués, je les comprends, et j'admets pleinement qu'ils peuvent

subsister, pour un temps au moins, dans des âmes droites.

Mais pour les combattre, quelle méthode faut-il suivre ? La méthode de Philippe : « Viens et vois. » Il a exposé à son ami sa propre conviction et les motifs sur lesquels elle est fondée, et après cela il s'efface pour l'adresser au Maître : Viens et vois.

Voilà, mes frères, la méthode chrétienne, voilà la méthode protestante. S'il est une église qui veuille imposer une foi toute faite et recueillir des abdications de conscience, ce n'est pas la nôtre. Sans doute nous avons une foi positive, nette et définie. Nous disons avec Philippe : Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire le Christ, celui dont Moïse et les prophètes ont parlé, celui que le Nouveau-Testament nous a pleinement fait connaître comme le Fils de Dieu et le Sauveur du monde. Telle est la foi que nous proposons à nos frères ; nous la proposons mais nous ne l'imposons pas et nous leur disons : Venez et voyez ! Allez vous-mêmes directement à Christ. Point de docteur humain, point d'autorité humaine entre vous et Lui ! venez et voyez !

Nathanaël obéit à cette invitation si libérale et

s'approche de Jésus qui, le voyant venir à lui, s'écrie aussitôt : « Voici un véritable Israélite dans le cœur duquel il n'y a point de fraude. » Point de fraude, ce qui ne signifie pas : point de péché, mais point de fausseté, point d'hypocrisie, point de détour. En un mot la disposition ici indiquée n'est pas la sainteté, c'est la sincérité, mais la sincérité pleine et entière. Et c'est ici le lieu de nous expliquer sur ce mot, au sujet duquel on peut répéter ces vers bien connus :

Rien n'est plus commun que le nom,
Rien n'est plus rare que la chose.

Il y a une sincérité banale qui a cours dans le monde. Pourvu qu'on n'affiche pas des sentiments religieux qu'on n'a pas, pourvu qu'on s'abstienne d'une phraséologie dévote qui trop souvent dépasse, même chez les meilleurs, la réalité des sentiments intimes, pourvu qu'on ne soit dans ses rapports avec les hommes ni fourbe ni menteur, on se croit sincère devant Dieu ; et si l'on rencontre des difficultés aux abords du christianisme, on s'arrête, on ne cherche pas à les résoudre, on s'éloigne et l'on demeure tranquille dans son scepticisme ou dans son incrédulité. Eh bien, il faut le dire avec franchise, non,

on n'est pas sincère, on n'est pas du moins complètement sincère, si à cette sincérité purement négative ne s'ajoute pas cette autre sincérité positive et active qui est le soupir de l'âme toute entière après le vrai.

Cette droiture supérieure de la conscience, l'avez-vous, vous qui repoussez le christianisme par suite des préventions dont nous avons parlé ? Avez-vous cherché à vaincre ces préventions qui vous arrêtent, comme on chercherait à écarter les obstacles qui embarrassent un seuil qu'on souhaite ardemment de franchir ?

Vous êtes-vous dit, par exemple, que si Jésus entre presque inaperçu dans l'histoire, il la remplit bientôt toute entière, et qu'ainsi ces obscurs commencements ne font que mieux ressortir sa majesté et sa gloire ? — Vous êtes-vous dit que si les pauvres et les petits croient en lui, si les pauvres et les petits ont été les porteurs de sa doctrine dans le monde, c'est précisément la preuve que cette doctrine est le fruit non de la sagesse des hommes, mais de la sagesse de Dieu ? — Vous êtes-vous dit que s'il y a des divisions parmi les chrétiens, elles tiennent à la faiblesse de nos conceptions, non à la vérité de Dieu, et que d'ailleurs, il y a, sous les diver-

gences des églises chrétiennes, un fond commun à tous les chrétiens ? — Vous êtes-vous dit que si la Bible renferme des pages obscures, il se dégage de l'ensemble une admirable lumière, et que si l'on s'étonne d'y trouver des mystères, il serait bien plus étonnant qu'il n'y en eût pas et qu'une révélation divine ne fût qu'une édition à peine corrigée de nos pensées humaines ? — Cette Bible, l'avez-vous lue, sérieusement lue et méditée devant Dieu ? Ce Christ qui la remplit toute entière, avez-vous cherché à vous approcher de lui, à entendre sa voix à travers les feuillets sacrés ? Lui avez-vous dit, dans votre soif ardente de vérité : Sauveur inconnu, mais désiré, béni par tant d'âmes, mais étranger à la mienne, je t'appelle, fais-toi connaître à moi ?

Si vous n'avez pas ainsi cherché et prié, ah ! laissez-moi vous le demander, êtes-vous sincère, complètement sincère ? Ne seriez-vous pas peut-être de ces hommes prévenus qui aiment leurs préventions, de ces esprits que des difficultés arrêtent et qui ne sont pas fâchés de les rencontrer, de ces douteurs qui se plaisent dans leur doute parce qu'il favorise leur indifférence et qui ne craignent rien autant qu'une ferme conviction, parce qu'une ferme conviction engage le cœur et la vie ?

Mais je vous fais tort peut-être.... Vous ne vous plaisez pas dans vos préventions, vous voudriez les vaincre. Vous ne cherchez pas des difficultés ; mais vous cherchez une preuve décisive qui les ferait évanouir. Si par exemple vous aviez été comme Nathanaël l'objet d'une connaissance vraiment divine de la part du Seigneur, vous vous rendriez comme lui. Est-ce là votre pensée ? Eh bien ! nous osons croire que le Seigneur est prêt à la satisfaire.

Reprenons le dialogue de Jésus avec Nathanaël : « Voici un véritable Israélite dans le cœur duquel il n'y a point de fraude. » Alors Nathanaël : « D'où me connais-tu ? » — et Jésus : « Avant que Philippe t'appelât, je t'ai vu quand tu étais sous le figuier. »

Que s'était-il donc passé dans cette heure mystérieuse, pour qu'elle fût digne d'être rappelée par Jésus et si vivement présente au souvenir de Nathanaël ?... Ce qui l'occupait sous le figuier, ce n'était ni sa barque, ni ses filets, ni quelque rêve d'ambition terrestre, c'était la question religieuse de l'époque, objet des ardues recherches de ces jeunes Galiléens. Nathanaël interroge le passé : Eh quoi ! Dieu nous avait promis un Libérateur, un Roi glo-

rieux qui affranchirait Israël et réduirait ses ennemis « à lui servir de marchepied », et nous ne sommes qu'une nation d'esclaves! Nathanaël interroge les cieus : Eh quoi? Dieu avait promis à Abraham une postérité aussi nombreuse que les étoiles et nous sommes le plus petit et le plus méprisé d'entre les peuples! L'Eternel nous oublierait-il? L'Eternel nous aurait-il trompés?..... Mais tandis que ces nuages passent sur la foi de Nathanaël, son cœur d'Israélite se relève : s'il ne comprend pas, il veut espérer, il veut obéir, et contemplant à travers les obscurités de l'heure présente la fidélité de Jéhovah, il restera, quoi qu'il en soit, le pieux adorateur du Dieu de ses pères.

Voilà ce qui s'était passé, sous le figuier, dans le cœur de Nathanaël... Eh bien! quelqu'un l'a vu dans ce lieu où nul regard humain ne pouvait l'atteindre; quelqu'un a été le témoin de cette heure mystérieuse, quelqu'un a pénétré les secrets de son cœur, c'est cet étranger auquel l'a conduit Philippe, c'est ce Jésus dont il entend la voix. A cette preuve inattendue de la divinité du Christ, Nathanaël se rend aussitôt. Nazareth et ses difficultés disparaissent comme un nuage dans cette grande lumière; l'âme droite de l'Israélite saisit tout d'un coup la relation

unique de Jésus avec Dieu, l'autorité souveraine qui en découle, et dépassant Philippe, son introducteur auprès de Jésus-Christ, il s'écrie dans un élan de foi : « Maître, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël ! »

Telle est la preuve qui a saisi Nathanaël. Cette preuve, décisive pour un esprit droit, Jésus-Christ, je vous le répète, est encore prêt à vous la donner. Allez sous le figuier comme Nathanaël, c'est-à-dire entrez dans votre cabinet, ouvrez l'Évangile, et, oubliant un moment vos difficultés et vos préventions, approchez-vous de Jésus-Christ. Oh ! comme vous vous sentirez bientôt pénétré par son regard ! Comme il touche de son doigt divin toutes les blessures, mais aussi toutes les souillures de votre cœur ! Comme il vous révèle vous-même à vous-même ! Comme il vous retrace, avec l'assentiment de votre conscience, ces mille transgressions que vous avez oubliées, et jette une lumière inexorable sur celles que vous voudriez cacher à tous les yeux ! Comme il vous montre, sous des dehors qui trompent vos frères, cet égoïsme, cet éloignement de Dieu qui est le fond même de notre nature déchue ! Mais en vous humiliant, en vous brisant, comme il sait réveiller en vous vos instincts spirituels, vous

rappeler la dignité de votre nature, la grandeur de votre destinée, ranimer vos aspirations éteintes, faire appel à tout ce qui en vous approuve le bien, proteste contre le mal, soupire après le vrai, tend à Dieu ! Et lorsqu'il a ainsi jeté au fond de votre âme un trouble salutaire, éveillé une noble lutte entre l'esprit et la chair, comme il vient répondre aux besoins de votre cœur ! Grâce, paix, miséricorde, crie votre conscience, et voici un pardon généreux qui tombe de sa croix. Un secours d'en haut, pour vaincre le mal, et voici son Esprit qui vivifie et qui régénère ! Un type, un idéal, un exemple, et voici, c'est lui-même qui vous montre en sa personne la perfection, réalisée dans une vie humaine ! Un être sympathique et tout-puissant sur lequel vous puissiez vous appuyer au jour de la détresse, à l'heure de la mort, et voici le Rédempteur qui se montre à vous vainqueur de la douleur et de la tombe !

Ah ! mon frère, Celui qui connaît si bien le cœur de l'homme et qui vient si bien répondre à tous ses besoins, Celui-là n'est-il pas le Fils de Dieu, le Roi d'Israël ? Comparez Jésus-Christ avec les sages et les philosophes. A peine si les meilleurs jettent quelques clartés fugitives sur le monde spirituel que vous portez en vous. S'ils constatent votre

infortune matérielle et votre misère morale, c'est pour se retirer impuissants devant ce double et irrémédiable malheur. Et quant à votre avenir, ils se taisent ou s'ils vous donnent quelques espérances d'immortalité, elles sont plus pâles que des ombres. Après tant de siècles, nos modernes spiritualistes n'en savent pas plus sur l'âme humaine que Socrate et Platon. Aussi, lasse de recherches, voici une école qui abdique, qui nous conseille de renoncer à la solution des problèmes de notre destinée et qui nous propose résolûment de nous enfermer dans le cercle de fer des choses terrestres : mais ce cercle, vos besoins infinis le débordent de toutes parts. Non, vous ne les croirez pas, ces philosophes de néant : vous irez à Jésus, à Celui qui permet vos interrogations parce qu'il possède le secret des réponses divines, à Celui qui ne connaît si bien les besoins de votre âme et de votre conscience que parce qu'il a créé cette âme et cette conscience, à Celui qui ne compte si bien les palpitations de votre cœur que parce que ce cœur est son ouvrage. Etonné de cette harmonie préétablie entre lui et votre être moral, entraîné par une intuition plus irrésistible que tous les arguments, plus forte que toutes les démonstrations scientifiques, vous ne lui direz pas : Tu es un docteur

tu es un sage, vous lui direz comme Nathanaël :
« Maître, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël ! »

Mais vous vous demandez encore si Celui qui a sondé les besoins de l'âme humaine vous connaît personnellement, comme il connaissait Nathanaël, et s'il a pénétré les secrets de votre vie ? Oui, vous dirai-je, il vous connaît, il sait votre nom, il y a une histoire sacrée de lui à vous, de vous à lui. Enfant, son nom murmuré par les lèvres d'une mère ne vous faisait-il pas déjà tressaillir ? Jeune homme, jeune fille, à l'heure de vos premières émotions et de vos premiers troubles, n'est-ce pas lui qui vous a dit : « Mon fils, ma fille, donne-moi ton cœur ? » Homme fait, que de fois il a frappé à la porte de votre demeure ! Dans ces heures funèbres où votre bonheur terrestre s'est évanoui, où votre cœur s'est brisé, n'est-ce pas lui qui est venu vers vous comme il vint vers ses disciples à travers la tempête ? Dans vos meilleures aspirations morales, dans vos jours de relèvement et de courage, n'est-ce pas lui que vous vouliez suivre sur cette route étroite qui mène à la vie ? Et lorsque, pauvres cœurs inconstants, vous vous êtes laissé détourner de lui, en vous jetant dans le tourbillon du monde, en vous reprenant à l'idolâtrie

des biens terrestres, en renonçant aux saintes luttes de la conscience... ne l'avez-vous pas vu, à l'heure de vos chutes, vous regardant avec tristesse, comme il regarda saint Pierre après son reniement ?

Quel est donc Celui qui s'impose à nous soit que nous le cherchions, soit que nous voulions le fuir, Celui qui nous suit avec tant d'amour à travers la vie, s'adressant au plus profond de notre cœur avec une voix qui n'est point un écho du passé, mais la voix d'un être vivant et présent?... ah ! mon frère, encore une fois essayez de lui dire : Tu n'es qu'un docteur humain, vous ne le pourrez pas, et votre cœur, votre raison, votre conscience s'écrieront ensemble : « Maître, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël ! » Venez donc et voyez, venez et écoutez, venez et croyez. Passez de la discussion à la contemplation, de la recherche abstraite au contact direct avec Jésus-Christ, et il versera dans votre âme les flots d'une lumière et d'une joie grandissantes. C'est le dernier enseignement de cette histoire.

« Parce que je t'ai dit que je te voyais sous le figuier, tu crois. Tu verras de plus grandes choses que

ceci. Je vous dis, en vérité, que désormais vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme. » Ces paroles signifient : Si tu t'es rendu, ô Nathanaël, à ce premier témoignage de ma divinité, combien d'autres te seront offerts ! Comme ta foi va s'enrichir de certitudes et d'expériences nouvelles ! Désormais tu verras le ciel ouvert sur ma tête, c'est-à-dire les puissances divines se déployant en moi et me désignant comme l'unique médiateur entre Dieu et les hommes. Voilà les confirmations croissantes réservées à la confiance de Nathanaël. Il lui reste à contempler ces miracles de délivrance qui vont jaillir des mains de Jésus comme des manifestations de la gloire, et ces autres prodiges de conversion et de salut s'opérant dans les âmes : il lui reste à recueillir les paroles incomparables de Jésus et l'exemple de sa vie sans tache ; il lui reste à voir ces scènes du Calvaire qui, après avoir été pour lui scandale et folie, seront la suprême consolation de son âme ; il lui reste à voir Jésus ressuscité et montant au ciel, l'Esprit descendant sur ses apôtres avec des langues de feu, et l'église chrétienne prenant son premier élan pour conquérir le monde... Heureux Nathanaël, tu marcheras de foi en foi, de lumière en lumière, jusqu'à

ce que le Maître se penche sur toi après ta laborieuse journée d'apôtre et te dise : « Mon ami, monte plus haut ! Entre dans la joie de ton Seigneur ! »

Mes frères, quand nous avons salué dans un premier élan de foi Jésus comme le Fils de Dieu et le roi d'Israël, tous ces faits étaient déjà accomplis, tous ces titres nous ont apparu à travers la consécration de dix-huit siècles. Il nous reste à en faire le sublime inventaire, à les voir se préciser, se confirmer et devenir de plus en plus sensibles à nos cœurs par l'expérience de la vie. C'est là la bénédiction qui nous attend. Nous aussi, nous verrons le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme. Plus nous lirons la Bible, plus nous la verrons par ses pages les plus éclatantes comme par ses traits les plus inaperçus, rendre témoignage à la royauté éternelle de Jésus-Christ. Plus nous écouterons la parole de Jésus-Christ, plus elle nous saisira comme l'accent même de la vérité. Plus nous contemplerons sa naissance, sa vie, sa mort, sa résurrection, plus tous ces mystères qui nous avaient repoussés d'abord, nous apparaîtront comme la sagesse et la puissance de Dieu. Alors une évidence croissante fera resplendir à nos yeux Jésus-Christ comme l'objet suprême qui seul

peut remplir la capacité de notre cœur et auquel se lie désormais le progrès comme le bonheur de notre vie.

En est-il ainsi des objets terrestres? Hélas! vous le savez, à travers le cours de nos années, ils vont s'altérant et se décolorant sous nos yeux. Science, honneur, richesse, plaisirs mondains, tumulte des affaires, entraînements de la politique, commerce des hommes, pour quelques heures d'ivresse, que de fatigue vous nous causez, que de déceptions et de mécomptes, et quel vide vous laissez au fond de nos cœurs! Ce qui nous charmait ne nous charme plus, ce qui nous semblait grand se rapetisse, ce qui nous semblait solide s'ébranle, tout se flétrit et s'épuise et nous serions tentés de dire avec le sublime désabusé de l'Ecclésiaste : « Quel fruit revient à l'homme de tout son travail? Une génération passe et l'autre vient, mais la terre demeure toujours la même. Le soleil se lève, le soleil se couche et il soupire après le lieu où il se lève. Le vent va vers le midi et tourne vers l'aquilon, et il retourne après ses circuits... Toutes choses sont en travail plus que l'homme ne saurait dire... J'ai dit du rire : il est insensé, et de la joie : à quoi sert-elle? J'ai regardé tout ce qui se fait sous le soleil, et voilà, tout est vanité et rongement

d'esprit. » O mélancolique expérience à laquelle nul ne peut échapper ! O désenchantement des hommes et des choses, qui nous saisit à mesure que nous avançons dans la vie !

Eh bien, tandis que tout s'assombrit et se détériore, voici une lumière toujours grandissante, voici une cime qui grandit toujours.

J'ai vu le roi des glaciers, lorsque tout dans les régions inférieures était déjà enveloppé des ombres du soir, lorsque les sommets qui semblaient l'égaliser étaient déjà pâlis par les teintes du crépuscule, — j'ai vu le Mont-Blanc rester seul illuminé dans l'espace et concentrer sur son front superbe toute la pourpre du soleil qui s'enfuit... Mais quelques instants après j'ai vu le géant pâlir à son tour et s'effacer dans les ténèbres.

Ainsi, Jésus, ce sommet du monde moral, demeure ferme et radieux au-dessus de tous les objets terrestres, au-dessus des peuples, au-dessus des siècles. Aucune nuit ne peut l'atteindre, car il est le soleil même, et la nuit n'existe que là où il n'est pas.

O vous qui m'écoutez, venez tous à sa lumière ! Pour qu'elle vous pénètre et vous réchauffe, pour qu'elle transforme votre vie, illumine votre mort et

vous attire un jour à son éternel foyer, une seule disposition vous est nécessaire, c'est le cœur droit de Nathanaël.

Entre un cœur droit et Jésus-Christ, a dit Adolphe Monod, il faut que la rencontre s'opère, dusent-ils se rejoindre à travers l'immensité de l'univers.